

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## La récompense du général aux poilus



A l'issue d'une revue, un général commandant d'armée s'est montré, l'autre jour, si pleinement satisfait de la tenue de soldats qui venaient d'accomplir des exploits admirables, qu'il décida sur-le-champ de faire distribuer à tous ces braves, et en son nom, une quantité de paquets de tabac. Et ce fut un colonel, chef d'état-major du général dont il s'agit, qui, lui-même, passa dans les rangs et remit à chaque poilu un paquet de caporal supérieur.

(Cliché Section Photographique de l'Armée).



## Encore nos chers aveugles

Il faut d'abord que je m'excuse auprès des aimables lectrices d'*Excelsior* et qui sont devenues mes charmantes, mes si confiantes épistolières, de n'avoir pu répondre individuellement aux innombrables lettres qu'elles ont bien voulu m'écrire à propos de mes articles des *Femmes pour les aveugles*.

Ensuite, je tiens à dissiper un malentendu. Beaucoup de personnes ont cru que l'œuvre dont je souhaitais si ardemment la naissance existait déjà et que j'en étais la directrice. Hélas! il n'en est rien. Je ne suis qu'une simple femme de lettres à qui il manque, pour organiser une semblable entreprise, beaucoup de choses, le temps surtout. C'était un vœu que je soumettais aux cœurs tendres, un rêve doré que j'avais conçu parmi mes chers enténés, mais dont la réalisation appartient à de plus clairvoyantes, à de moins occupées que moi.

Pourtant, il faut bien croire que mon appel répondait à un désir impérieux, non pas seulement des mutilés, mais de celles qui ont un besoin de prodiguer leur affection et leur dévouement, qui veulent, sur les ruines de la guerre, rebâtir leur jeune bonheur.

Ah! les belles pages, éparpillées autour de moi, et que je relis avec émotion; les belles pages d'où s'exhale, dans un parfum de mélancolie, tant de douceur, tant de noble gravité que je voudrais les publier en « braille », afin que nos aveugles puissent les déchiffrer sous la caresse de leurs doigts!

O mélancolie! mélancolie des jeunes filles de cette guerre, comme vous me plaisez! Comme je vous préfère à la nerveuse gaieté déhanchée des thés-tango!

Je ne résiste pas au charme de vous citer des passages d'une de ces lettres qui me vient d'une alliée d'outre-Manche, dont les deux frères se battent sur notre front, et dont le troisième a reçu la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre comme médecin de la Croix-Rouge:

« Fille d'un médecin irlandais, je suis née en Angleterre où je fus élevée. J'ai reçu une partie de mon instruction en France et j'ai pour la France et les Français une très sincère affection.

Il y a trois ans, j'aimais et j'étais aimée d'un jeune homme de Bordeaux. Pendant quelque temps, je vécus dans un rêve de bonheur, qui, hélas! ne s'est jamais réalisé à cause de moi, je le confesse. Aujourd'hui, il ne me reste qu'un souvenir attristé, des visions ironiques d'un foyer adorable qui eût été le mien, d'une vie heureuse passée parmi les paysages enchanteurs de la Gironde, que je ne connais point, mais que je m'imagine d'après les descriptions entendues autrefois et que j'évoque avec de décevantes délices.

Je suis sûre que vous avez deviné déjà ce que je vais dire: que si je connaissais un pauvre aveugle — Bordelais ou Arcachonnais de préférence — qui eût donné ses yeux pour la France, je serais heureuse et fière de lui consacrer toute ma vie, de l'entourer de soins et de tendresse, de lui faire oublier son affliction et de lui montrer, à travers mes yeux, les beautés de la nature qu'il ne verra jamais par les siens propres.

Les Irlandaises, elles aussi, ont le cœur vaillant, l'âme tendre et reconnaissante pour ceux qui souffrent et qui ont tout sacrifié pour la patrie. Je pourrais sans doute me dévouer à un aveugle anglais ou irlandais, mais pour les raisons que je vous ai citées, vous comprendrez que mon cœur de femme batte toujours pour la France...

Il ne faut pas, madame, qu'il reste en France, après la guerre, un seul soldat aveugle n'ayant point trouvé une douce camarade qui ne se lassera pas de l'aimer et de le consoler jusqu'à ce que le ciel lui rende ses pauvres yeux.

N'est-elle pas charmante, la lettre-roman de cette étrangère et ne prouve-t-elle pas une fois de plus que le génie de la France c'est de se faire aimer?

Et voici, encore, l'extrait des pages d'une jeune fille de l'aristocratie française et qui me touche infiniment par sa triste clairvoyance et sa courageuse résignation.

J'ai peu de fortune; je désire pourtant fonder un foyer; aussi m'étant rendu compte que l'organisation sociale allait être bouleversée par la guerre, je me suis dit que le mieux pour moi, comme pour toutes mes sœurs, était de regarder la situation bien en face dans son absolue réalité.

Presque tous nos parents et amis d'enfance sont morts. La plupart des relations qui auraient pu me conduire au mariage sont brisées. Il faudrait donc, si l'on voulait s'en tenir aux vieilles coutumes, se créer tout un nouveau cercle d'amitiés, ce qui est impossible avant la fin de la guerre et sera difficile après. D'autre part, les jeunes gens blessés et mutilés se trouvent

eux aussi dans l'embarras et le désarroi que cause une nouvelle manière d'envisager la vie.

Il fallait réunir ces infortunes; une œuvre admirable était à créer. J'y pensais souvent avec tristesse, en me demandant s'il se trouverait une personne de grand cœur et d'esprit large qui puisse et sache prendre l'initiative de ce mouvement si nécessaire à la réorganisation de la France, tant au point de vue des pauvres épaves (des deux sexes) qu'à celui des enfants que l'on réclame tant...

J'aimerais pouvoir aider les pauvres blessés et aussi les jeunes filles, mes sœurs, dont beaucoup ont reçu de la guerre d'autres blessures aussi cruelles, et pour qui l'avenir apparaît bien sombre.

Si elles n'étaient que quelques-unes, personne n'y ferait attention; elles seraient le groupe qui a perdu la partie, et voilà tout. Mais elles sont légion, et ce fait pose une question sociale qu'il faudrait résoudre. Ne voulez-vous pas nous y aider avec le concours d'*Excelsior*?

Mais, certes, ô vierge sage! Mais comment? Je livre le problème à mes lectrices.

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Un gros commerçant de Berlin avait entamé contre un concurrent un procès pour une grosse somme. Tout doucement le jour du jugement se rapprochait; et justement, voici qu'il se trouva dans la nécessité de s'absenter. Il n'était pas, d'ailleurs, grand besoin de sa présence: il gagna.

Son avocat, tout heureux d'avoir mené à bien une cause dont il avait toutes sortes de bonnes raisons d'augurer fort mal, lui télégraphia, avec une emphase en vérité fort germanique: « La cause du droit a triomphé. » La cause du droit? Diable! Le Berlinoïse savait mieux que personne où elle était, la cause du droit... Il répondit donc, séance tenante: « Alors, faites appel! »

Je lis cette anecdote charmante et significative dans le volume de M. Marc Henry, *Au Pays des maîtres chanteurs*. M. Marc Henry est l'un des Français qui connaissent le mieux l'Allemagne; il y a vécu plus de vingt ans; il y occupait une situation littéraire distinguée. Il a beaucoup d'esprit, et cela se voit dans son volume, mais il a aussi l'esprit d'observation, ce qui vaut mieux encore. Une petite chose comme celle que je viens de citer n'est pas seulement amusante, elle est caractéristique.

L'Allemagne savait fort bien qu'elle déclarait une guerre injuste, ou, du moins, ses dirigeants le savaient. Quant aux Allemands qui se laissent diriger, ils s'en moquaient pas mal: une guerre juste, pour eux, était une guerre heureuse, voilà tout.

Aujourd'hui, ça va mal. Ils s'aperçoivent qu'ils vont perdre ce gros procès. Cette conviction, entrée depuis assez longtemps dans l'âme des chefs, commence à pénétrer celle des publicistes et même de leurs lecteurs. Et comme le commerçant berlinois, ils ne se soucient plus que « d'en appeler », c'est-à-dire d'obtenir un jugement qui leur permettrait de recommencer. Il faut vraiment être M. Brizon ou M. Raffin-Dugens pour ne pas s'en rendre compte.

Pierre Mille.

La guerre aurait-elle aussi pour effet de faire oublier la signification des mots à nos administrations civiles?

Rue de Rivoli, à l'entrée du rez-de-chaussée du ministère des Finances où les titulaires de pensions de l'Etat viennent toucher le montant de leur trimestre, on lit sur un bel écriteau:

« Entrée des pensionnaires »

Pensionnaires! Le fonctionnaire du ministère des Finances qui a rédigé ou fait rédiger ce texte a-t-il réfléchi à la signification du mot? Faut-il lui rappeler qu'un titulaire de pension de l'Etat est un « pensionné » et que M. Ribot ne tient pas table d'hôte?

\*\*\*

La commission des affaires extérieures de la Chambre vient de voter, nous l'avons signalé, une motion pour protester contre les coupures que la censure fait subir à ses communiqués à la presse.

Les plus étonnés parmi ceux qui ont lu cette information, ont certainement été les censeurs, qui, pourtant, ne l'ont pas « caviardée »...

Pour une fois, en effet, ces messieurs sont abso-

lument innocents du nouveau « méfait » qui leur est imputé.

Comme la plupart des communiqués des commissions parlementaires, les communiqués de la commission des affaires extérieures contiennent souvent, à défaut de précision et de substance, des « longueurs » absolument dénuées d'intérêt. Et les journalistes parlementaires — à qui la place dans leurs feuilles est mesurée avec parcimonie — coupent, eux-mêmes, tout ce qui n'est pas décision, fait, ou indication de nature à intéresser leurs lecteurs pour qui sont rédigés les journaux, il ne faut pas l'oublier. De là les coupures que les membres de la commission des affaires extérieures attribuent libéralement à la Censure.

Anastasie a bon dos.

\*\*\*

Un de nos confrères parlait hier d'un plaidoyer qui, à Londres, dura quarante-cinq jours. Il s'agissait de défendre les intérêts d'une puissante compagnie transvaalienne. Nous apprenons, de notre côté, une autre « histoire de quarante-cinq jours ».

Impressionnée par des explosions survenues près de Calais, une dame de trente-six ans, demeurant en cette ville, rue du Four-à-Chaux, tombe en léthargie. Tous les efforts échouent pour la tirer de ce fâcheux état. Enfin, après un mois et demi — c'était avant-hier — elle s'éveille et se trouve bien marrie d'avoir tenu le lit pendant près de sept semaines.

On assure que son premier mot, quand elle eut repris conscience d'elle-même et quand elle sut qu'elle n'avait plus entendu parler de la guerre depuis si longtemps, fut: « Vite, vite, lisez-moi le communiqué! » Et elle fut bien heureuse d'apprendre que, durant son sommeil, nos poilus avaient fait de si bon ouvrage.

### DIVERGENCES

#### Du boudoir au fumoir

La faiblesse. — L'homme s'en défend comme d'un défaut, voire d'une infériorité; la femme y trouve une grâce, toujours une arme.

La vertu. — C'est bien un rempart. L'homme n'en parle que pour attaquer; la femme que pour se défendre...

La beauté. — L'homme ne l'estime que chez la femme; la femme aussi... — L. L.-M.

Les blessés africains ont donc dégusté le couscous dans l'Orangerie des Tuileries, sous la présidence de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Ce n'est pas la première fois que du couscous fut savouré dans un établissement de Paris. Se souvient-on que le député Grenier, ce musulman si parisien, avait coutume d'inviter ses amis dans un restaurant du Bois pour leur faire goûter le mets national algérien? Invariablement Grenier se plaignait du cuisinier: « Ça » manquait de poivre du Pérou et de clous de girofle! Si bien qu'on avait pris coutume, dans les couloirs de la Chambre, lorsqu'un discours avait paru un peu plat, de déclarer gravement: « Ça » manque de poivre du Pérou et de clous de girofle!

Ces temps sont loin. Ne le regrettons pas, puisque de plus héroïques les ont remplacés. Le couscous que tant de braves viennent de manger aux Tuileries était épicé à point: un vrai couscous de guerre! Il est vrai que la victoire de la Marne, qu'il était destiné à commémorer, n'a manqué, elle non plus, de l'aveu même des Allemands, ni de « poivre du Pérou », ni « de clous de girofle »!

\*\*\*

Un de nos députés d'opinions fort avancées — ne le nommons pas pour ne point effaroucher sa modestie — visitait, il y a quelques jours, assez loin du front, d'ailleurs, une formation sanitaire.

Avec importance, il s'enquit auprès du médecin-chef des « cas » qui présentaient le plus d'intérêt.

Nous en avons deux, répondit ce dernier. Ce sont deux jumeaux, vraiment curieux. Ils sont absolument pareils, ils ont les mêmes tares; ils ont mené la même vie d'aventure, ils ont quitté les Bat'-d'Al' pour se battre comme des lions, ils ont reçu la même blessure. Voulez-vous les voir?

Le député accepta avec empressement et, arrivé devant le lit du premier des jumeaux, demanda, la bouche en cœur:

— Eh bien! mon brave, ça va mieux... Où êtes-vous né?

— A Bordeaux.

Après un instant de conversation, le député se dirige vers l'autre frère blessé. Il constate de visu la merveilleuse ressemblance des deux jumeaux et, d'une voix angélique, interrogea à nouveau:

— Où êtes-vous né, mon ami?

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

## SUR QUELQUES RÉVÉRENCES

Je viens de passer quelques jours à l'étranger, dans un pays allié de la France. Le soir de mon arrivée, j'ai vu un monsieur d'un certain âge venir à moi. Il m'a dit simplement ceci :

— Il paraît, monsieur, que vous êtes Français. Moi, je suis Anglais. Anglais d'Ecosse. Au début de la guerre, je ne croyais pas aux Français; je n'avais jamais été partisan de l'Entente et je fus parmi les rares qui protestèrent contre la guerre, faite à leurs côtés. Alors, comme je me suis aperçu depuis que j'avais eu tort, j'ai résolu de faire amende honorable. Maintenant, chaque fois que je rencontre un Français, je vais à lui, je lui raconte cette histoire et je lui demande la permission de lui serrer la main.

J'eus l'occasion, le lendemain, de m'entretenir avec un Italien qui revenait de Roumanie. Il me conta ses souvenirs, l'énigme que demeura Bratiano jusqu'à la veille et jusqu'au matin même de la déclaration de guerre, puis enfin l'enthousiasme dont s'accompagna le triomphe de ce qu'il appela « la politique française ».

J'essayai de l'interrompre et j'objectai :

— Pourquoi dites-vous : « la politique française » ? C'est la politique de l'Entente qu'il faut dire, et tout l'univers sait le rôle prépondérant que joua l'Italie, par exemple, dans cette affaire.

— A Bucarest, me répondit-il, tout le monde a pris l'habitude de dire « la politique française » et je le répète comme je l'ai entendu dire. Evidemment, nous avons tous travaillé de notre mieux, mais c'est au triomphe de la politique française que nous travaillons indistinctement d'un même cœur.

Si j'ai cru devoir rappeler ce double et même ce triple hommage rendu à la France, ce n'est point par vantardise française, ni surtout pour diminuer le rôle d'alliés, sans lesquels nous n'eussions, hélas ! sans doute rien fait. Je connais peu de choses plus déplorables que cet éloge de soi par soi-même, auquel se complaisent, quotidiennement, certains polygraphes. Vous n'êtes sans doute pas sans avoir remarqué d'ailleurs que ceux qui tolèrent avec le plus d'impatience cette sorte de diptychisme sont ceux-là qui précisément s'en sont rendus dignes dans les tranchées.

Mais, à défaut d'un prétexte d'orgueil, ne pourrions-nous pas découvrir dans tels hommages un sujet de réflexion ? L'admiration de nos alliés — et celle même de nos ennemis — nous a fixé désormais un rôle éminent et nous a comme prédestinés. Nos soldats, et aussi, il faut oser le dire, nos hommes politiques — à défaut de nos diplomates — nous ont valu cette place dans l'admiration du monde. L'Entente tout entière est venue solliciter les directions militaires et politiques que notre pays n'a, pour ainsi dire, jamais cherché à lui imposer. Sans aspiration de domination ni de préséance, la France est devenue, sans le chercher, une sorte de sœur aînée de l'Europe.

Lorsque nous sommes tentés de critiquer — en vertu de vieilles coutumes respectables — les institutions et les hommes, qui nous ont fait ce destin, ne devrions-nous pas quelquefois réfléchir et hésiter ?

Loin de moi la pensée de demander que l'on supprime la critique ou même que l'on porte à la liberté de médire la moindre atteinte. Cette liberté même n'est-elle pas une des institutions auxquelles nous devons peut-être le plus clair de notre gloire ? Je voudrais seulement qu'en entreprenant cette grande tâche de demain, qui sera l'étude des fautes commises et la révision de nos institutions, nous nous souvenions que ces institutions insuffisantes et dégénérées nous ont tout de même été, à une heure donnée, envoyées par tout l'univers.

Candide.

## La ville turque de Taïf tombe aux mains des Arabes

LE CAIRE, 25 septembre. — On confirme officiellement la capitulation des forces turques qui, après le soulèvement de Taïf contre les Turcs, s'étaient réfugiées dans des forts dominant la ville; 1.800 soldats et 50 officiers se sont rendus; 9 canons ont été pris par les Arabes.

La chute de Taïf ne le cède guère en importance à celle de la Mecque. Ce nouveau succès affermit la confiance des musulmans dans la victoire complète du chérif.

L'activité du pèlerinage témoigne du reste la sympathie des musulmans pour l'entreprise de l'émir Hussein; 900 pèlerins de l'Inde sont déjà arrivés; 1.500 autres sont attendus cette semaine, ainsi que les pèlerins égyptiens et 650 pèlerins algériens, tunisiens et marocains amenés par l'Orénoque.

## LA SITUATION MILITAIRE

## REPRISE DE L'OFFENSIVE AU NORD DE LA SOMME

Les troupes britanniques atteignent Lesbœufs et Morval. Nous emportons Rancourt. Nous avons encerclé Combles.

Notre dernière offensive au nord de la Somme, qui nous a livré le village de Bouchavesnes et les hauteurs qui lui font suite au sud, avait mené les troupes britanniques jusqu'au rebord du plateau compris entre Thiepval et Combles et jalonné par les villages de Courcellette, de Martinpuich et de Flers. Des opérations de détail les avaient établies ensuite sur les premières pentes qui, de ce plateau, descendent au nord dans la direction de Bapaume.

Après une préparation d'artillerie dont la



violence, au témoignage de l'ennemi, avait été rarement atteinte jusqu'ici, l'offensive a été reprise hier avec un succès complet. Nos alliés ont porté leur ligne en avant jusqu'au fond de la dépression de Bapaume; ils se sont établis aux lisières de Gueudecourt, ont pris les villages de Lesbœufs et la partie nord de Morval, pendant que nous parvenions, à l'est de Combles, jusqu'à Frégicourt, et que nous enlevions sur la route de Péronne à Béthune le village de Rancourt, au nord de Bouchavesnes. Le terrain conquis était traversé, à peu près à mi-côte, par

une ligne continue de tranchées, appuyée de nombreux ouvrages, qui formait la défense principale de l'ennemi devant Bapaume. Les villages étaient de véritables forteresses. Le bourg de Combles, situé dans une dépression secondaire, est aujourd'hui débordé de part et d'autre et presque complètement encerclé.

\*\*\*

En Macédoine, également, les opérations redeviennent actives. Les troupes serbes ont accompli de nouveaux progrès sur la rive droite du Brod, où elles occupaient la ligne Vrbeni-Krusograd; elles ont atteint, au nord de ce dernier village, la crête qui marque la frontière de leur pays envahi. Nous avons appuyé ce mouvement, à l'ouest du Brod, en enlevant les premières maisons de Petorak. Dans le massif de la Baba-Planina, les troupes russes qui opèrent avec nous ont enlevé, au nord-est d'Armensko, la hauteur de la cote 916, et, de l'autre côté de la chaîne, sur la rive du petit lac de Presba, nos avant-postes ont repoussé des attaques de troupes bulgares, sans doute irrégulières, qui venaient de la direction de Korytza. Notre progression dans ces montagnes ne peut être rapide, mais elle est méthodique, et chaque jour nous apporte un succès, pendant que les contre-attaques de l'ennemi sont toutes repoussées.

En Transylvanie, les Roumains ont arrêté l'attaque des Autrichiens, renforcés de troupes allemandes, vers la passe de Vulcan. En Dobroudja, l'aile droite de l'armée ennemie a été rejetée de Toprai-Sari sur Enghez, à une dizaine de kilomètres au sud. Les Bulgares annoncent ce revers en se prétendant victorieux dans la région d'Enghez. Il faut croire qu'il n'existe pas de cartes de la Dobroudja en Bulgarie.

Jean Villars.

## Voir page 8 :

## LE RAID DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE.

## LES "NAVIRES TERRESTRES".

## LE THÉMISTOCLE MODERNE



CONSTANTIN (à la reine Sophie). — Les Athéniens gouvernent la Grèce. Je gouverne les Athéniens. Vous, ma femme, vous me gouvernez et votre frère vous gouverne...

(Renouvelé de Plutarque par le Daily Chronicle).

Ayuntamiento de Madrid

## AVANT LA REUNION DU REICHSTAG

## La rentrée en scène de von Tirpitz

Nous sommes à la veille de la rentrée du Reichstag. On attend pour jeudi, ou pour l'un des plus prochains jours suivants, un grand discours de M. de Bethmann-Hollweg, qui est allé s'entendre à ce sujet avec l'empereur Guillaume. Comme, dans ces derniers temps, les attaques dirigées du côté de l'extrême-droite contre le chancelier ont repris avec une ardeur nouvelle, on en conclut que M. de Bethmann-Hollweg est menacé. C'est possible. Mais il ne faut jamais oublier que l'Allemagne n'est pas en régime parlementaire, et qu'aucun vote ne peut suffire à renverser le chancelier, responsable devant l'empereur seul, si l'empereur n'est pas décidé à se passer de ses services.

Pour le moment, ce qu'il importe de bien connaître, c'est le caractère de la campagne qui est menée contre M. de Bethmann-Hollweg. Il s'agit, selon l'expression des journaux gouvernementaux, d'une lutte des « immodérés » contre les « modérés ». Oui, parfaitement, M. de Bethmann-Hollweg, avec sa « carte de la guerre », avec son programme d'élargissement des frontières à l'Est et de garanties réelles à l'Ouest, est considéré, par une fraction large, et surtout puissante, de l'opinion publique, comme un trembleur, comme un esprit timoré qui compromet les résultats de la guerre allemande, et dont les hésitations retardent la victoire. N'oublions à aucun moment que l'opposition contre le chancelier est dirigée par les partisans de la guerre à outrance et par les annexionnistes extrêmes. Les



M. DE BETHMANN-HOLLWEG



pressions qui se font sentir sur le gouvernement impérial ne peuvent donc avoir pour effet que de fortifier son esprit belliqueux, et non pas de l'affaiblir.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que la fronde hostile au chancelier a déjà remporté, ces temps-ci, un certain nombre de succès qui, pour être des succès moraux, n'en sont pas moins appréciables. En retraite, depuis un désaccord avec M. de Bethmann-Hollweg au sujet de la guerre sous-marine impitoyable, l'amiral de Tirpitz vient d'élever la voix de nouveau. Au cours d'une conversation privée, dont le secret avait été trahi, selon ces habitudes de délation qui sont courantes en Allemagne, un certain D<sup>r</sup> Valentin, attaché à la Wilhelmstrasse, avait dit que l'amiral de Tirpitz était tombé parce qu'il voulait la reprise de la guerre sous-marine sans avoir donné à l'Allemagne les moyens de la faire. L'amiral de Tirpitz a protesté avec hauteur. Et il a aussitôt obtenu une lettre de réparation et d'excuses du chancelier, et, en outre, une note officielle de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui a démenti formellement que les cercles officiels se fussent jamais associés d'aucune manière à une campagne contre l'amiral.

On voit par là que l'influence de Tirpitz et de tout le parti qui l'a pris pour chef est loin d'être en baisse autant qu'on l'imagine. Comment concevoir, en effet, que, faisant la guerre, le gouvernement impérial rompe jamais à fond avec les partisans les plus énergiques de la guerre ? Incommodes souvent par leurs exigences, les extrémistes n'en restent pas moins des excitateurs et des stimulateurs. Avant le 2 août 1914, Guillaume II avait blâmé quelquefois ces Allemands qui avaient toujours, selon son expression, « leur épée à la bouche ». Pourtant, il a fini par les suivre. La situation est la même aujourd'hui. « Modérés » et « immodérés » peuvent se disputer sur les modalités et les moyens. Quant au fond des choses, ils se retrouvent d'accord.



AMIRAL VON TIRPITZ

Pour peu qu'on y réfléchisse, on ne voit pas comment le gouvernement impérial pourrait, pratiquement, ne pas tenir compte de la volonté des éléments de droite. Un symptôme bien significatif, ce sont les fleurs dont le ministre du Trésor vient de couvrir, à l'occasion de l'emprunt, les six grandes associations économiques de l'Empire, celles dont le programme annexionniste avait été plus ou moins désavoué, voilà quelques mois. Pour emprunter il faut, en effet, s'appuyer du côté où il y a de l'argent, comme pour faire la guerre il faut s'appuyer sur les partis belliqueux. Voilà les tendances auxquelles le gouvernement impérial obéit naturellement.

En résumé, la situation est la suivante : ce qui crie le plus fort, en Allemagne, ce ne sont pas les partisans du moindre effort, ce sont les agrariens et les grands industriels, c'est Tirpitz et les partisans de la guerre par les moyens les plus extrêmes. S'il y a une opposition sérieuse, en Allemagne, c'est celle-là. Et elle a toutes les chances d'être entendue.

Jacques Sainville.

### Von Jagow démissionnera-t-il ?

AMSTERDAM, 24 septembre. — La *Gazette populaire de Cologne* dit que le bruit court dans les milieux parlementaires et diplomatiques de l'intention de von Jagow de démissionner.

Le journal ajoute que ce bruit est au moins prématuré, von Jagow continuant à jouir de l'entière confiance du chancelier impérial.

Le même journal pense qu'en plus du grand discours que ferait jeudi le chancelier au Reichstag, les différents chefs de partis prendront la parole le lendemain.

On ne croit pas qu'ils se bornent cette fois à une déclaration de programme ainsi que le gouvernement en a exprimé le désir.

« Les différents partis, dit ce journal, entendent ouvrir une grande discussion sur la politique intérieure et extérieure. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 25 Septembre (785<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 heures.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME**, vives actions d'artillerie au cours de la nuit dans différents secteurs au nord et au sud de la rivière.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE**, nous avons aisément repoussé une attaque allemande sur un de nos ouvrages A L'EST DU BOIS DE VAUX-CHAPITRE. La lutte d'artillerie continue intense DANS LE SECTEUR THIAUMONT-FLEURY-VAUX-CHAPITRE.

23 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME**, la bataille a repris aujourd'hui avec violence sur le front franco-britannique. L'infanterie française, passant à l'offensive, vers midi, a attaqué simultanément les positions allemandes ENTRE COMBLES ET RANCOURT et les défenses accumulées par l'ennemi depuis ce dernier village jusqu'à la Somme.

**AU NORD-EST DE COMBLES**, NOUS AVONS PORTE NOS LIGNES JUSQU'AUX LISIERES SUD DE FREGICOURT ET CONQUIS TOUT LE TERRAIN PUISSAMMENT ORGANISÉ COMPRIS ENTRE CE HAMEAU ET LA COTE 143. LE VILLAGE DE RANCOURT EST ÉGALEMENT TOMBÉ EN NOTRE POUVOIR.

**A L'EST DE LA ROUTE DE BETHUNE**, nous avons élargi nos positions sur une profondeur de 1 kilomètre environ DEPUIS LE CHEMIN DE COMBLES JUSQU'A BOUCHAVESNES, pris d'assaut la hauteur au nord-est de ce village et ATTEINT AU SUD-EST LA COTE 130. Plus au sud, nous nous sommes emparés de plusieurs systèmes de tranchées aux abords du canal du Nord, DEPUIS LA ROUTE DE BETHUNE JUSQU'A LA SOMME. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous et actuellement dénombrés dépasse 400.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse, DANS LA REGION VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS.

### LA GUERRE AERIENNE

Des avions ennemis ont jeté hier, dès 20 h. 30, une dizaine de bombes sur la région de Lunéville. Une femme a été légèrement blessée. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Dans la journée d'hier, un avion ennemi, attaqué par un des nôtres, est tombé désemparé au nord de Misery. Trois autres appareils, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la nuit du 24 au 25, douze de nos avions ont lancé 98 obus sur le village et la gare de Guiscard.

Dans la même nuit, sept de nos avions ont lancé 50 obus de 120 sur les usines de Thionville, de Rombach et sur la gare d'Audun-le-Roman. Un incendie a été vu à Rombach à la suite du bombardement.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, un groupe de nos avions a lancé 150 obus sur les gares de Ham, Hombleux, Manancourt et le terrain d'aviation de Vraignes.

### Communiqué britannique

13 h. 10.

**AU SUD DE L'ANCRE**, l'ennemi a aujourd'hui attaqué un de nos postes avancés A L'EST DE COURCELETTE, mais il a été repoussé.

La nuit dernière, nous avons fait sauter des mines AU NORD DE NEUVE-CHAPELLE et AU NORD D'HULLUCH. Les travaux ennemis ont été très endommagés.

Des raids ont été exécutés dans les tranchées allemandes en plusieurs points de la partie nord du champ de bataille.

### Communiqué de l'armée d'Orient

**SUR LA RIVE GAUCHE DE LA STROUMA**, les troupes britanniques, poursuivant leurs raids, ont réussi une attaque sur JANIMAH, AU NORD DU LAC TAHINOS. Un détachement français, opérant à leur droite, a enlevé une tranchée à la baïonnette et fait des prisonniers.

**DU LAC DOIRAN AU VARDAR**, notre artillerie s'est montrée très active. Un bombardement énergique de Doiran a provoqué un incendie.

A notre aile gauche, notre progression continue sur toute la ligne. **DANS LA REGION DU BROD**, les troupes serbes ont abordé la crête frontière AU NORD DE KRUSOGRADE. AU NORD-EST DE FLORINA, l'infanterie française a enlevé les premières maisons de PETORAK, après un vif combat, et a réalisé une légère avance AU NORD DE FLORINA. A l'ouest de cette ville, les Russes ont pris d'assaut la cote 916, puissamment organisée par l'ennemi. Dans cette région, une contre-attaque bulgare, arrêtée par nos feux d'artillerie, a été refoulée à la baïonnette par les troupes franco-russes. **AU SUD-OUEST DE FLORINA**, un détachement français de surveillance a livré, DANS LA REGION SUD DU LAC DE PRESPIA, de vifs engagements à des fractions bulgares venues de Biskista.

## Les incertitudes de la Grèce

### Le bloc du néo-ententisme

ne nous dit rien qui vaille.

ATHÈNES, 25 septembre. — La situation diplomatique n'a pas changé. Le cabinet est toujours en fonctions quoiqu'on estime certains changements inévitables.

On s'efforce de mener grand bruit dans la presse étrangère, notamment dans les pays neutres, autour du nouveau projet Stratos-Schlieman, tendant à grouper un grand nombre de députés sous l'étiquette néo-ententiste. Le programme du nouveau groupement serait l'abandon par la Grèce de sa neutralité et, par conséquent, le rapprochement avec l'Entente.

C'est là un piège vraiment par trop grossier et qui ne trompera pas ceux qui connaissent les antécédents des deux leaders. Leur plan est simple : il consiste à proposer aux cabinets alliés l'abandon de la neutralité sachant par avance que ceux-ci refuseront tout contact avec M. Stratos-Schlieman et consorts.

Après ce refus, escompté de la part de l'Entente, on dirait au peuple : « Vous voyez que nous proposons à l'Entente de marcher avec elle. Après s'être refusée à reconnaître le cabinet Calogeros, elle décline également notre concours parce qu'elle veut à tout prix vous imposer M. Venizelos. »

### Le roi Constantin n'est pas content

de son impérial beau-frère

ATHÈNES, 25 septembre. — L'Allemagne n'a pas encore donné de réponse aux représentations faites au sujet de l'internement des troupes de Cavalla.

On affirme que la Grèce a demandé l'évacuation de Drama, de Sérès et de Cavalla.

La presse athénienne fait remarquer que l'Allemagne traite la Grèce comme si cette dernière avait abandonné sa neutralité.

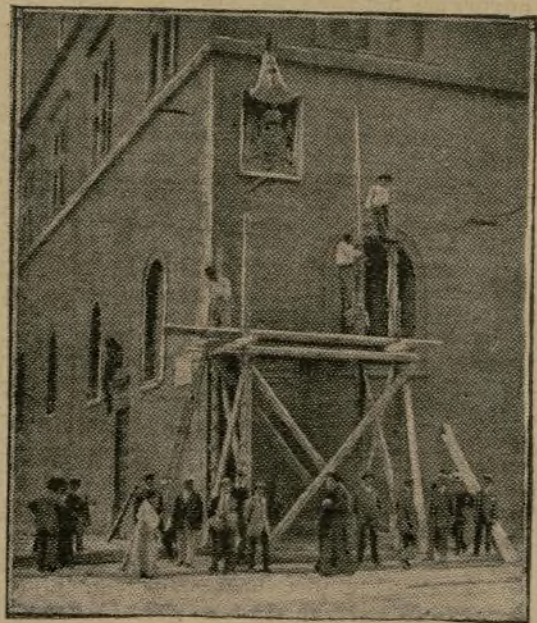
Le correspondant du *Morning Post* à Athènes dit que la note grecque à l'Allemagne n'est pas une protestation, mais plutôt une plainte du roi au kaiser à propos de la violation de sa parole donnée solennellement que les Bulgares n'occuperaient pas Sérès, Drama et Cavalla; cette violation plaçant le roi dans une situation difficile en égard à la nation grecque. (*Information*.)

### Nous avons détruit, non loin du Pirée, un dépôt allemand de ravitaillement

LONDRES, 25 septembre. — On télégraphie de Bucarest au *Times* que les avions alliés qui sont arrivés dans cette ville y ont annoncé la destruction d'un dépôt de ravitaillement de sous-marins à Hagios-Kosmos, à quelques kilomètres de Phalère.

Après l'arrivée de la flotte alliée au Pirée, on découvrit un grand dépôt d'huile de graissage. Sur un point de la côte, un tube d'environ 600 mètres de longueur mettait en communication le dépôt avec un sous-marin qui plongea dès qu'il se vit découvert.

Le tube était brisé et la partie fixée au sous-marin flottait. Des épaves furent ensuite trouvées. Le dépôt, qui consistait en une immense citerne contenant une grande quantité d'huile, avait été construit par un commerçant grec du Pirée.



Nous avons dit, il y a quelque temps, que le gouvernement italien avait saisi le fameux Palais de Venise, siège de l'ambassade d'Autriche-Hongrie près du Vatican. La photographie ci-dessus a été prise pendant qu'on enlevait l'écusson impérial des Habsbourg fixé sur un mur du palais même.



# DERNIÈRE HEURE

## UNE VICTOIRE ANGLAISE DANS LA SOMME

Entre Combles et Martinpuich, les positions ennemies sont enlevées  
sur un front de 9 kilomètres

### LES VILLAGES DE MORVAL ET DE LESBŒUFS TOMBENT ENTRE LES MAINS DE NOS ALLIÉS

(COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DE 23 HEURES 15)

Aujourd'hui, au sud de l'Ancre, nos troupes ont attaqué partout avec un plein succès. Entre Combles et Martinpuich, les positions ennemies ont été enlevées sur un front d'environ 9 kil. 500 et une profondeur de plus de 1.600 mètres. Les villages fortement organisés de Morval et de Lesbœufs, ainsi que plusieurs lignes de tranchées, sont tombés entre nos mains.

Avec ses souterrains, ses tranchées, ses réseaux de fils de fer, le village de Morval, situé sur la hauteur au nord de Combles, constituait une formidable forteresse. Ces deux localités sont d'une importance militaire considérable. En nous en emparant nous avons en fait bloqué l'ennemi dans Combles. Un grand nombre de prisonniers, de mitrailleuses, un grand nombre de matériel de toute sorte sont restés entre nos mains. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Les nôtres sont minimes en comparaison des résultats.

Hier, au cours de combats aériens, nos avions ont abattu six appareils allemands et contraint au moins trois autres à atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Ces succès, qui couronnent d'une façon si complète ceux que mentionnait déjà le communiqué de 13 heures, nous avaient été annoncés dans la soirée par cette dépêche d'Havas, qu'il n'est pas sans intérêt de reproduire.

AMIENS, 25 septembre. — L'armée britannique a complété aujourd'hui son succès du 15 par une nouvelle avance de son aile droite. Elle avait activement profité des précédents jours de beau temps, non seulement pour consolider le terrain conquis, mais aussi pour préparer une attaque sur un front de cinq kilomètres environ.

C'est du nord de Fiers au sud de Ginchy qu'a porté l'effort de nos alliés, tandis que les Français opéraient une poussée immédiatement au sud sur Frégicourt et Ranecourt.

Depuis deux jours, la préparation d'artillerie était méthodiquement pratiquée dans ce secteur, et lorsque vers midi et demie aujourd'hui, les régiments d'assaut s'élançaient de leurs tranchées, protégés par des tirs plus nourris et d'une magni-

fique précision, ils purent emporter les premières lignes allemandes d'un seul élan. En avant de Fiers, ils ont commencé à gravir les pentes de Gueudecourt, dans la direction de la cote 120, et, tout l'après-midi, ils ont livré de durs combats qui les ont menés jusqu'aux abords de ce village.

Sur la droite, les résultats de la bataille ont été encore plus décisifs. Ayant enlevé toute une série de tranchées allemandes, à la cote 150, à la gauche de Lesbœufs, ils exploitèrent la situation avec une rare vigueur et, sur le coup de quinze heures, ils pénétrèrent dans la place qu'ils occupaient bientôt entièrement.

On ne saurait trop louer le mordant des troupes auxquelles revient la prise de ce village.

En face de Ginchy, nos alliés avaient d'abord à se rendre maîtres de la hauteur dite de l'Ancien-Télégraphe, où les Allemands s'étaient puissamment retranchés, et grâce à l'excellent champ de tir dont ils disposaient ils gênaient les mouvements des Anglais dans les villages aux alentours. Il était extrêmement difficile de déboucher des tranchées faisant face à cette colline de l'Ancien-Télégraphe. Néanmoins, les troupes britanniques attaquèrent avec un tel brio que les Allemands furent bousculés. Ils subirent de fortes pertes et furent obligés de battre en retraite.

La poursuite commença aussitôt. A quatorze heures on se battait à la lisière de Morval. A seize heures une partie du village, que les Allemands avaient sérieusement fortifié, était entre les mains de nos alliés. Ils tenaient toute la partie à l'ouest de la route de Frégicourt à Lesbœufs, et le combat se dessinait dès lors d'une manière favorable qui permet d'espérer l'occupation totale du village. De nombreux prisonniers ont été faits, sans qu'il soit possible, à l'heure actuelle, d'en indiquer le chiffre total.

Les « tanks » semblent n'avoir pas participé à cet assaut.

Jusqu'ici, les pertes, du côté anglais, ne seraient pas importantes. L'aviation a été extrêmement active. Les escadrilles n'ont cessé de patrouiller toute la journée, et plusieurs combats heureux ont été aperçus (Havas.)

## Un trente-neuvième raid contre l'Angleterre

Un communiqué du maréchal French, daté du 25 septembre, à 11 h. 35 du soir, annonce un nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre.

Plusieurs dirigeables ont survolé, entre 10 et 11 heures, les côtes Est et Nord-Est, en lançant des bombes.

Un autre dirigeable a attaqué la côte Sud.

On n'a encore aucun détail sur les pertes occasionnées par ce trente-neuvième raid. (Le Matin.)

## L'EMPRUNT DE GUERRE CANADIEN

LONDRES, 25 septembre. — On mande officiellement d'Ottawa que les souscriptions pour l'emprunt de guerre ont atteint 180 millions de dollars, dont 95 0/0 ont été réunis par 30.000 Canadiens. La souscription de banque s'élève à 50 millions, mais aucune remise ne sera consentie.

Le ministre des Finances demandera, d'autre part, l'ouverture immédiate de nouveaux crédits importants en faveur du gouvernement impérial et destinés au paiement des munitions commandées au Canada. (Information.)

## Communiqué belge

En divers points du front belge, des duels d'artillerie ont eu lieu, particulièrement vers Ramscappelle et la région voisine de Dixmude.

## Les Italiens enlèvent la plus haute cime des Dolomites

ROME, 25 septembre. — Commandement suprême.

Sur le front du Trentin, grande activité de l'artillerie ennemie, énergiquement contrebattue par la nôtre.

Quelques obus sont tombés sur Ala (vallée de Lagarina), sans causer de dégâts.

Notre offensive dans la zone entre Avisio et Vanoi-Cismon marque un brillant succès.

Dans l'après-midi d'hier, nos alpins se sont emparés de la plus haute cime, à 2.456 mètres d'altitude, au nord-est du Cauriol.

L'ennemi a opposé une tenace résistance, et laissé de nombreux cadavres sur le terrain. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Le bombardement successif de l'artillerie lourde ennemie ne nous a pas empêchés de fortifier solidement cette position.

Les tirs de l'artillerie ennemie de tous calibres sur Cortina d'Ampezzo et sur Misurina continuent.

En réponse, nous bombardons les gares de Toblach et de Silliam.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, évitant, par une habile manœuvre, les réflecteurs ennemis, est arrivé, par surprise, sur les gares de Dotoglian et de Scoppo sur le Carso, et a bombardé, avec des résultats efficaces, les vastes installations du chemin de fer.

Le dirigeable est rentré indemne dans nos lignes.

## Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 25 septembre (Communiqué du grand état-major). — Aucun événement à signaler sur l'ensemble des fronts.

## L'aile droite bulgare recule en Dobroudja

### SUCCÈS ROUMAINS EN TRANSYLVANIE

BUCAREST. (Communiqué officiel du 24 septembre. — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Notre avance continue dans les montagnes Caliman, où nous avons pris 73 prisonniers et une mitrailleuse.

A l'est de Sibiu, nos troupes ont attaqué l'ennemi et l'ont repoussé en faisant prisonniers 4 officiers et 300 soldats et en prenant également 5 mitrailleuses.

Actions partielles dans la vallée du Jiu, où l'on a repoussé l'ennemi en lui prenant deux mitrailleuses.

Le total des prisonniers faits jusqu'ici sur ce front est de 48 officiers et de 6.836 soldats.

FRONT SUD. — Canonade le long du Danube. En Dobroudja, notre flanc gauche a avancé en faisant prisonniers 1 officier et 53 soldats.

BUCAREST, 25 septembre (12 h. 20). — FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Dans la vallée du Jiu, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi.

Sur le reste de front, engagements de patrouilles.

FRONT SUD. — En Dobroudja, luttes entre détachements.

LA GUERRE AÉRIENNE. — Un zeppelin est venu, la nuit dernière, à Bucarest, d'où il a été éloigné par nos canons. En route, il a jeté trois bombes incendiaires, sans aucun effet.

## EN DOBROUDJA

### La situation reste favorable

LAUSANNE, 24 septembre. — On mande de Sofia au Berliner Tageblatt :

« Les combats qui ont lieu dans la Dobroudja, près de Kobadin, sont d'une violence extrême. D'importantes forces serbes et russes occupent d'excellentes positions sur les points plus particulièrement menacés. Les Russes, notamment, ont amené sur ce secteur du front balkanique des renforts considérables. »

### Les Bulgares imposent un de leurs généraux

BUCAREST, 25 septembre. — Contrairement à l'opinion qui avait prévalu jusqu'ici, ce n'est pas un officier supérieur allemand qui commande les forces bulgares-turco-allemandes en Dobroudja, mais le général bulgare Totchoff.

Ce choix aurait été obtenu par les dirigeants de Sofia, afin de parer au mécontentement qui se faisait jour en Bulgarie contre l'accaparement de la direction des opérations par l'état-major allemand. (Radio.)

## EN TRANSYLVANIE

### L'avance des Roumains a réduit le front de moitié

BUCAREST, 22 septembre (Retardée dans la transmission). — L'occupation de la localité d'Odorhei, en Transylvanie, centre roumain important sur l'affluent du Muresh, assure le résultat presque complet de l'occupation du territoire de la Transylvanie, compris dans le triangle formé sur les deux côtés par les Carpathes qui forment la frontière de la Roumanie, et sur le troisième côté par une ligne droite allant de Dorna à la frontière de Bukovine et Orsova, sur le Danube, soit plus du quart de la superficie de la Transylvanie ou 20.000 kilomètres carrés.

Il en résulte que le front roumain en Transylvanie, qui était au début d'une étendue considérable, de 600 kilomètres, sera réduit presque de moitié.

## L'ambassade roumaine a quitté Berlin

AMSTERDAM, 24 septembre. — Le ministre de Roumanie à Berlin, sa femme, le personnel de l'ambassade et cinquante Roumains, bannis de l'Allemagne, sont arrivés la nuit dernière à Copenhague, d'où ils se rendront à Bucarest.

Les autorités allemandes leur ont fourni un train spécial avec des wagons-salons ainsi que des employés et des porteurs qui les ont accompagnés jusqu'à Copenhague.



# Plus que jamais, la foi en la victoire anime nos défenseurs



La Somme et Verdun restent actuellement les deux grands centres d'action sur le front occidental. Sur ces points, les Allemands, réduits à la défensive, voient s'effriter chaque jour un peu plus leur rêve de domination mondiale. Le découragement semble faire des progrès dans leurs rangs, si l'on en juge par les déclarations mêmes des prisonniers, alors que, de notre côté, des officiers

généraux jusqu'au simple soldat, la confiance en la victoire va chaque jour grandissant. Cette confiance, on l'entend vibrer dans les paroles que les chefs adressent aux troupes, on la voit luire dans les yeux des soldats quand on leur présente le drapeau. Et c'est elle qui éveille la Marseillaise aux lèvres de nos braves quand ils s'élancent à l'assaut. (Cliché Section Photographique de l'Armée).



## Zeppelins et sous-marins ont opéré de concert

LONDRES, 25 septembre. — Un télégramme d'une ville de la côte nord-est au *Daily Chronicle* annonce qu'un raid de sous-marins accompagna samedi dernier le raid des zeppelins.

Les sous-marins ont coulé 12 chalutiers à vapeur pendant la nuit et la matinée; tous ces navires appartenaient au port de Grimsby. Les équipages, à quelques exceptions près, ont été autorisés à embarquer dans leurs canots avant la destruction des chalutiers; tous les chefs mécaniciens ont été faits prisonniers et emmenés à bord des sous-marins.

### La fin du Z-32

La joie est grande en Angleterre. Aux premiers récits de l'explosion du zeppelin dont de nombreux spectateurs suivirent la chute dans l'enveloppement des flammes, succèdent les récits, d'allure romanesque, de la capture de l'équipage du deuxième zeppelin abattu.

C'était, lui aussi, un « monstre » tout à fait dernier modèle que le « Z-32 ». Vers 10 heures du soir, il longeait, à une faible hauteur, la côte de l'Essex, pourchassé par les obus. D'un petit cottage, les habitants l'aperçurent, à une centaine de mètres d'altitude, vivant dans l'obscurité que forçait, de loin en loin, les fusées éclairantes. Le « Z-32 », les moteurs essouffés semblait chercher un refuge sur le sol. Bientôt, à quatre-vingts mètres d'une ferme, il tomba mollement, obstruant de sa longueur une large route à travers champs.

On entendit des jurons proférés en anglais, et bientôt l'équipage du zeppelin se dirigea vers la ferme. En vain, l'officier qui le commandait frappa-t-il à la porte : le fermier, sa femme et ses trois enfants s'étaient prudemment enfermés. A ce moment, une violente explosion se produisit; les vitres des maisons environnantes furent brisées; un chien, dans sa niche, eut les poils brûlés, mais il n'y eut point de victimes.

L'officier, rassemblant ses hommes, leur recommanda de jeter leurs armes et les dirigea, en colonne, à peine vêtus, vers l'intérieur. On perçut des coups de revolver, des bruits de métal heurtant les arbres et, bientôt, des villages silencieux, accoururent constables et gardes champêtres. L'un d'eux, isolé, aperçut cette troupe étrange de vingt à vingt-cinq hommes, mi-soldats, mi-civils. Il ne l'évita point et l'officier lui demanda où menait la route. Le constable suivit. Un deuxième constable ne tarda pas à survenir. Réunis, ils annoncèrent à eux deux, aux vingt-cinq Allemands, qu'ils étaient prisonniers. L'officier haussa les épaules, mais il eut une toute autre attitude lorsqu'il vit apparaître un détachement de troupes anglaises dont la présence est expliquée d'une émouvante façon : un fermier avait aperçu la chute du zeppelin et le départ de l'équipage. Bien que boiteux, il n'hésita point à monter sur une motocyclette de manière à pouvoir donner plus vite l'alarme.

Presque au but, il heurta une automobile. Mais, avant que d'être transporté à l'hôpital, où l'on craint d'être obligé de lui couper la jambe, il eut l'énergie d'avertir les autorités militaires.

S'adressant au chef du détachement, survenu si à propos, le commandant du zeppelin se nomma : « Ces hommes, ajouta-t-il, composent l'équipage. Maintenant, permettez-moi de me rendre au plus proche bureau de poste, de sorte que je puisse téléphoner à Londres à quelqu'un qui fera savoir à ma femme que je suis sain et sauf. »

— Pas si sûr que vous restiez sain et sauf, maugréa un soldat, outré de cette impertinence. Nous ne savons pas ce qu'il peut y avoir contre vous. Tout ceci se passait dans la nuit noire, le long d'une sente de campagne.

Arrivés à la ville, les prisonniers furent transportés à la prison militaire sur des wagons de transport militaires, escortés de soldats baïonnette au canon.

On a retrouvé à l'entour du zeppelin et au long du chemin suivi par l'équipage des revolvers, des fusils, des cartes, des notes, tous les objets dont les Allemands s'étaient débarrassés.

Il a été constaté, en outre, que le dirigeable échoué porte des traces de coups. Il semble qu'il ait été touché plusieurs fois par les canons anglais. Il a plus de vingt mètres de haut; sa carcasse en aluminium subsiste seule.

### Un troisième zeppelin serait endommagé

COPENHAGUE, 25 septembre. — Des pêcheurs arrivés ce matin à Esberg, rapportent avoir vu deux zeppelins se dirigeant vers le sud-est.

L'un d'eux semblait endommagé à l'arrière et était escorté par des torpilleurs. (Information.)

## "Réservoirs"?.. "Chenilles"?.. Non! Des navires terrestres

Les Tommies les ont d'abord appelés *Tanks* (réservoirs) à cause de leur forme, et aussi parce que ce fut la dénomination sous laquelle on dissimula le mystère de leur construction. Puis, ce furent des *caterpillars* (chenilles), à cause de leur glissement, de leur rampement sur deux larges chaînes griffantes et sans fin; ensuite ce furent des *grasshoppers* (sauterelles), à cause de leur apparence bondissante au-dessus des obstacles.

Mais, après les avoir vus « naviguer » sur la terre (on ne peut dire ni rouler ni glisser), une autre conception de forme de ces engins, qui sont la surprise joyeuse de l'armée anglaise et la stupeur effarée des ennemis, on les compare maintenant à des navires. Il y a des sous-marins, ce sont les sur-terreins, de terrestres *dreadnoughts*. Déjà, les expressions qui les concernent sont des termes de marine, de même que leurs surnoms *Crème de menthe*, *Cordon Rouge* évoquent des liquides. L'un d'eux, carrément, a été baptisé *Dreadnought*. L'âme maritime du *Britisher* se retrouve dans toute cette terminologie improvisée. Le *Tank-stream* (fait-vapeur), *steers* (gouverne), *anchors* (jette l'ancre, s'arrête). La section de soldats qui en a la charge est nommée *crew* (équipage), et celui qui le quitte *comes ashore* (descend à terre). Ce n'est pas seulement pour leur puissance d'offensive que les *tanks*



Elle ressemble à un animal de pantomime ou à un bateau en promenade. Son armature est métallique. Elle se meut très lentement. A première vue aucun de ses organes n'apparaît.

(Dessin de M. John Hassall, d'après Weekly Despatch.)

sont comparés à des navires. On les considère aussi comme les meilleurs engins de sauvetage terrestres qui soient. Ils ont déjà ramassé maints Tommies naufragés dans les gouffres des cratères, aussi bien, d'ailleurs, qu'ils ont ramassé (éprouvé) des redoutes, des murs crénelés et des maisons, tout comme les navires éprouvent les sous-marins ennemis à l'occasion. Les conduire est une véritable navigation. Les Tommies ne sont pas certains si leur commandant ne fait pas le point de temps en temps sur l'étendue désertique qu'il parcourt, ce fameux *no man's land* (la terre qui n'appartient à personne) qui sépare les tranchées et que franchissaient seules jusqu'ici les vagues humaines de l'assaut et les projectiles. Les *tanks* ne roulent, ne flottent, ni ne volent. Leur allure est celle d'une pesante reptation, houleuse, parfois. Ils appartiennent à l'ordre des sauriens. Ce sont des navires « sur-terreins ».

Cette image d'un navire sur terre se cristallise dans la pensée de ceux qui ont vu ces surprenantes machines de guerre et l'on rappelle l'anticipation de l'amiral américain Fiske, qui écrivait, en novembre dernier, par amusement ou par une vision des possibilités à venir, qu'il suffirait d'un bateau de guerre « naviguant » sur terre pour couler sur le sol tous les corps d'armée du monde, ainsi qu'une faucheuse mécanique couche sur les sillons les épis mûrs.

Officiers et hommes attachés au service des *tanks* saluent comme des marins et prennent sur leurs tangentes forteresses des allures de marins accoutumés aux secousses de la houle.

Un nouveau type de guerrier se forme, ni marin, ni cavalier, ni fantassin, ni aviateur : le navigateur terrestre!

Les torpilleurs sur-terrestres ont actuellement le contrôle du champ de bataille. *Dreadnought*, *Crème de menthe* et *Cordon Rouge* sont les types initiaux de nouvelles machines de guerre dont l'apparition va donner aux batailles de l'avenir un aspect non encore vu. — GOLLINGHAM.

## D'importantes économies pourraient être réalisées par l'administration de la Guerre

Après avoir adopté les conclusions d'un rapport de M. Denais sur sa visite à l'entrepôt des services de la 5<sup>e</sup> armée à Vierzon, et entendu M. Mauger sur la question de l'utilisation des cuirs, la commission des comptes définitifs et des économies, sur la proposition de M. Treignier, a voté, hier, les deux motions suivantes :

### 1<sup>o</sup> HOMMES DES SPÉCIALITÉS.

En vue de la réalisation immédiate d'économies, la commission :

Considérant que le nombre des ouvriers spécialistes qualifiés, mobilisés dans la zone des armées et dont les familles ont été admises au bénéfice de la loi du 5 août 1914, est très élevé; que ces ouvriers pourraient, sans porter atteinte à nos productions de guerre, être substitués, dans nos établissements et usines, aux hommes des jeunes classes non chargés de famille;

Qu'ainsi, et en dehors du principe d'équité dont la mesure se recommande, le retrait des allocations aux familles du plus grand nombre de ces ouvriers, devenus salariés par l'exercice de leur profession, procurerait d'importantes économies immédiatement réalisables;

Demande à M. le ministre de la Guerre de remplacer dans les établissements et usines travaillant pour la guerre les hommes des jeunes classes non chargés de famille par ceux présentant les mêmes aptitudes professionnelles actuellement dans la zone des armées et appartenant aux classes les plus anciennes et pères de familles nombreuses, étant entendu que ces remplacements s'effectueraient successivement homme par homme dans chaque spécialité, afin d'éviter tout ralentissement de notre fabrication.

### 2<sup>o</sup> OFFICIERS.

La commission demande au ministre de la Guerre, en vue d'économies :

1<sup>o</sup> La mise à la retraite d'un grand nombre d'officiers généraux et supérieurs, depuis longtemps inutilisés à l'intérieur; ou chargés de missions ou de contrôles pouvant être confiés à des officiers de grades inférieurs et inaptes à la suite de blessures de guerre;

2<sup>o</sup> La suppression d'un certain nombre d'emplois, tenus depuis la mobilisation, dans le service des chemins de fer notamment (commissariats, etc.), par des officiers de complément;

3<sup>o</sup> La substitution dans ceux de ces emplois reconnus indispensables d'officiers subalternes ou inaptes à faire campagne, aux officiers supérieurs aptes à servir aux armées;

4<sup>o</sup> La même mesure en ce qui concerne les officiers affectés aux exploitations forestières, sous réserve de compétence s'imposant, aux prisonniers de guerre, aux stations-magasins, centres de triage et de réparations de l'intérieur, et de tous autres services n'exigeant pas d'aptitudes militaires spéciales;

5<sup>o</sup> L'utilisation exclusive des hommes du service auxiliaire à la garde des prisonniers, des voies et communications et aux services des places de l'intérieur.

## Le moratorium des assurances

M. Albert Métin, ministre du Travail, a fait signer un décret prorogeant, à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain, pour une nouvelle période de soixante jours francs, les délais précédemment accordés pour l'acquiescement des sommes dues par les entreprises d'assurance, de capitalisation et d'épargne.

En ce qui concerne les sociétés d'épargne, le décret, pour celles d'entre elles dont les placements se font en construction de maisons payables à tempérament, porte de 25 à 40 0/0 la portion du capital revenant aux intéressés par suite de l'échéance de leurs séries ou participations ou par suite de décès. Le taux des sommes provisoirement exigibles des autres sociétés d'épargne est porté de 50 à 75 0/0.

## L'AVIATEUR NOEL décoré de la Légion d'honneur

SALONIQUE, 25 septembre. — L'aviateur Noël, qui fit le trajet Salonique-Bucarest et retour, a reçu du général Sarrail la décoration de la Légion d'honneur.

## DANS LA MARINE

Embarquements. — Sont désignés pour embarquer : le commissaire de 1<sup>re</sup> classe Boyer, sur le *Jules-Ferry*; les commissaires de 2<sup>e</sup> classe Alessandri et Colleau, le premier sur le *Du-Chayla*, le second sur le *Friant*.



**FERNET-BRANCA**

Spécialité de

**FRATELLI BRANCA-MILAN**

**AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF**

**LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE**

se prend avec

de l'eau, du café, sirop, siphon, etc.

**AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL**



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Les camarades

Dans le train, chargé de réservistes, qui roulait à allure modérée vers Auxerre, Desbois remâchait des souvenirs de régiment : arrivée à la caserne, à Toul, et surtout le jour de la libération où tous étaient partis du pied gauche. Il pensait plus particulièrement à Cornilleau qui, trente-quatre mois durant, avait été son voisin de lit. En se quittant — il y avait de cela neuf ans — ils s'étaient promis de se revoir le plus souvent possible, en tout cas de s'écrire. Desbois avait donné son adresse à Vermenton, Cornilleau la sienne à Pont-sur-Yonne. Desbois avait écrit, presque coup sur coup, trois lettres restées sans réponse. Il songeait aujourd'hui que la mobilisation allait sans doute le rapprocher de Cornilleau, à moins que celui-ci ne fût mort. Il n'éprouvait plus pour lui aucun sentiment. Il ne faisait que penser à sa femme, à ses deux enfants et à son café. Qu'allaient-ils devenir, en son absence ? Ces camaraderies de régiment, des blagues de jeunesse qui cèdent le pas aux soucis de l'âge mûr, aux soucis d'une maison à fonder et d'une famille à nourrir ! La plupart de ses voisins paraissaient être dans les mêmes dispositions d'esprit. Quelques-uns, cependant, mangeaient, et buvaient, et fumaient.

Ce ne fut pas tout de suite qu'il rencontra Cornilleau. La caserne regorgeait d'hommes qui se répandaient un peu partout, formant malgré eux des groupes qui se dissolvaient rapidement pour se reconstituer un peu plus loin à l'aide d'autres éléments. Desbois erra de bâtiment à bâtiment, stationna devant l'infirmerie. Avec deux copains de hasard, il allait entrer à la cantine quand il tomba sur Cornilleau, qui en sortait, fumant un énorme cigare, coiffé d'un feutre mou qu'il avait dû payer cher et chaussé de bottines vernies.

— Ce vieux Desbois ! s'exclama-t-il. Et comment va ?

Et, lui prenant les deux mains, il les lui secouait avec violence. Desbois se retrancha derrière la dignité offensée de quelqu'un qui a écrit trois lettres laissées sans réponse. Il ne put pourtant faire autrement que de répliquer :

— Ça va, comme tu vois. Je suis avec des copains.

Cornilleau eut le geste large de celui qui n'a point l'habitude de compter :

— Vous êtes mes invités.

Ils s'installèrent à une table déjà encombrée. Cornilleau commanda quatre bouteilles de vin bouché, et du meilleur, et offrit des cigares. Les deux copains se félicitaient d'avoir rencontré Desbois, duquel ils ignoraient d'ailleurs tout.

— Ce vieux Desbois ! répéta Cornilleau. Dire qu'il y a neuf ans que nous ne nous étions pas revus !

— Pour ça, dit Desbois avec un sourire aigre-doux, il a fallu qu'il y ait la guerre. Car tu ne t'es pas pressé de répondre aux trois lettres que je t'ai écrites à mon retour à Vermenton.

Mais, pour un homme comme Cornilleau, il s'agissait bien de perdre son temps à entretenir une correspondance avec un homme tel que Desbois ! Il avait hâte, aujourd'hui, d'éblouir son ancien camarade de lit, et les deux copains qui, de lui non plus, ne savaient rien, et jusqu'aux voisins qui peut-être allaient faire silence pour l'écouter.

— Mon cher, dit-il, il se peut que tes lettres soient arrivées à Pont-sur-Yonne. Je ne les ai pas reçues, en tout cas. Huit jours après notre libération, j'allais à Paris, où je n'avais que l'embarras du choix entre des positions de premier ordre. J'ai choisi celle de placier en vins. J'ai fait l'Algérie, l'Espagne, coupant aux vingt-trois et aux dix-sept jours. Je suis rentré à Paris l'année dernière ; j'y gagne plus que je ne veux d'argent. Je connais tous les endroits où l'on s'amuse. Je suis ici depuis deux jours. J'y ai déjà fait des affaires, et ce n'est que le commencement. Et toi ?

Desbois dit qu'ayant épousé une jeune fille avec dot il avait pu acheter un des meilleurs cafés de Vermenton. Leurs destinées continuaient donc de se ressembler, puisqu'ils étaient tous les deux dans les liquides. Mais Cornilleau eut une moue de dédain : un café à Vermenton, il voyait ça d'ici ! Pas même un garçon pour servir, et beaucoup de mal à payer les traites. Il garda ses réflexions pour lui, versant à boire, et donnant sur sa vie les détails qu'il avait dû taire quand il la résumait dans ses grandes lignes. Desbois l'écoutait, un peu agacé et humilié à la fois. Mais, le bon vin aidant, il commença à trouver Cornilleau, ma foi ! bon vivant et « rigolo ». Les liens d'une camaraderie de trois années se renouaient pour les rattacher l'un à l'autre. Ce fut complet quand, s'étant raconté leurs deux

existences depuis le jour de leur séparation, ils en arrivèrent aux souvenirs de leurs trente-quatre mois de vie commune. Alors Desbois, à son tour, s'écria :

— Ce vieux Cornilleau !

Entre le placier en vins qui ramassait l'argent à la pelle — du moins à l'en croire — et le petit cafetier de province qui chaque soir comptait ses gros sous, les distances étaient supprimées, et Desbois ne voulait plus penser à ses trois lettres. Il insista pour payer sa tournée : il eût fait beau voir que Cornilleau n'acceptât point !

Ils se levèrent enfin, laissant les deux copains à leurs occupations.

— Où est-ce que tu loges donc ? demanda Cornilleau.

— Nulle part, je viens d'arriver.

— Je couche en ville, dit-il. Mais j'ai mon lit dans une chambre.

Le vin les avait énervés. Ils commencèrent dans le couloir à se bousculer pour rire. Aussitôt qu'ils furent arrivés près du lit, ils s'empoignèrent à bras le corps, luttant à qui aurait le dessus, comme lorsqu'ils avaient vingt-deux ans. Cornilleau oubliait feutre et bottines vernies, et Desbois ne pensait pas plus à sa femme et à ses enfants que si jamais il n'avait été marié.

Henri Bachelin.

## Les soldats belges échappent à la justice française

La dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy, vient de décider qu'un déserteur belge arrêté à Paris pour escroquerie ne pouvait, d'après la convention franco-belge, être justiciable des tribunaux français.

C'est ainsi que devant le tribunal correctionnel comparait, hier, le déserteur belge Mathieu Bomans, inculpé de vol, escroquerie, faux et usage, et port illégal de décorations. Réfugié à Paris depuis plus de six mois, il vivait d'expédients en faisant valoir de prétendues blessures de guerre.

Par l'organe de son défenseur, M<sup>e</sup> Edouard Bloch, l'inculpé a soutenu que le port illégal de décorations belges, la désertion, ainsi que la falsification de pièces militaires relevaient de la juridiction belge, au sens de la convention franco-belge du 14 août 1914, précisée par la déclaration franco-belge du 29 janvier 1916 et ainsi conçue :

Le gouvernement de la République française et le gouvernement de S. M. le roi des Belges sont d'accord pour reconnaître pendant la présente guerre la juridiction exclusive des tribunaux de leurs armées d'opérations respectives à l'égard des personnes appartenant à ces armées, quels que soient le territoire où elles se trouvent et la nationalité des inculpés.

Admettant cette thèse, le tribunal s'est déclaré incompétent. Mathieu Bomans est renvoyé devant la juridiction belge.

## La dernière session des Conseils généraux

## LES DISCOURS D'OUVERTURE

Hier s'est ouverte la session des conseils généraux de la dernière série qui ont usé de la faculté de retarder cette session jusqu'aux derniers jours de septembre. Une trentaine d'assemblées départementales étaient dans ce cas.

Sur la proposition de M. Klotz, le Conseil général de la Somme a voté, à l'unanimité, la motion suivante :

Le conseil général de la Somme salue avec émotion et respect les artisans glorieux de la victoire : héros morts au nom des droits violés et des libertés en péril ; soldats au cœur ardent ; et ceux-là surtout, Français et Anglais, qui, mêlant leur sang, libèrent la terre picarde.

Conscient que, grâce à ces vaillants, l'holocauste des cités, des villages, dont chaque pierre détruite sauvegarde une vie française, n'aura pas été vain ; que chaque jour, chaque heure rapproche les amis, les frères ; que déjà les mains se tendent, fraternisantes, par-dessus les ruines amoncelées, le conseil général assure les populations du territoire envahi, ceux qui payent si fièrement la dure rançon de la victoire, de sa pensée constante et fraternelle. Il est convaincu que la France, d'un seul élan, mettra sa gloire à panser ces blessures, reçues pour le salut commun, à assumer la charge des réparations nécessaires, à réaliser, par la justice, l'œuvre de la résurrection nationale.

En Seine-et-Marne, M. Derveloy, député, président du Conseil général, a constaté, dans son discours, que « les horizons embrumés se dégagent pour laisser entrevoir l'aurore des journées libératrices ».

A Nîmes, M. Bonnefoy-Sibour, sénateur, en ouvrant la séance du Conseil général du Gard, a adressé ses vœux émus à ses collègues du Conseil général mobilisés, et particulièrement au général Marchand, « dont, a-t-il dit, les glorieuses blessures nous causèrent de cruelles angoisses, à ce vaillant dont la bravoure et l'impétuosité inspirent une si légitime fierté à notre assemblée ».

## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Henri, fils de L. L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, a quitté le château de Windsor pour rentrer à Eton College.

— S. M. la reine d'Italie douairière est rentrée à Rome, venant de Bordighera.

## INFORMATIONS

— M. Robert Perrault, étudiant d'agrégation (lettres), vice-président de l'Association générale des étudiants et rédacteur en chef de l'Université de Paris, vient d'être décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme, avec la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Perrault (Robert-Pierre) sous-lieutenant à titre temporaire au 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquables, d'une très belle attitude au feu, notamment le 9 avril 1916 où, grâce à son calme et à l'autorité qu'il exerçait sur sa troupe, a arrêté une violente attaque de l'ennemi. Le 20 mai 1916 a assuré la liaison avec un corps voisin dans des circonstances particulièrement difficiles. A été grièvement blessé au cours de cette opération. »

## NAISSANCES

— Mme Edouard de La Garoullaye, née de Combes, vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom de Jean.

## DEUILS

— Le sous-lieutenant d'infanterie, Henri Louvancour, de Chartres, docteur en droit, est tombé glorieusement à la tête de sa section, le 3 septembre 1916, sous Verdun. Il a été l'objet avant sa mort d'une proposition pour la Légion d'honneur.

## Nous apprenons la mort :

De M. Renault, banquier, président de la banque de ce nom, à Nancy ;

De M. Fernand Debled, inspecteur général des Finances, décédé à Etalles (Côtes-du-Nord) ;

De M. Jean Mouné, directeur de la Revue du Filigrane et syndic de la maintenance de Provence, décédé à Saint-Loup, à l'âge de soixante-dix-huit ans. L'œuvre qu'il laisse est considérable ;

De M. Henri Chacornac, du 156<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort pour la France, à Biaches ;

De M. Henri Da, ancien avocat à la cour d'appel, décédé à Villiers-sous-Mortagne ;

Du capitaine Adrien de Faucher, du 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France, âgé de vingt-huit ans, cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée ;

Du comte Antonelli, sous-lieutenant de grenadiers, tué à l'ennemi sur le San Michele, de la famille du cardinal Antonelli, ancien secrétaire d'Etat de Pie X.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## Faits divers

## PARIS

**Un crime mystérieux.** — La nuit dernière, deux ouvriers d'usine ont découvert, en face du numéro 18 de la rue du Landy, à Saint-Denis, le cadavre d'un homme paraissant âgé d'une trentaine d'années.

Le malheureux avait été frappé de plusieurs coups de poignard, dont l'un dans la région du cœur.

L'enquête faite par le commissaire de police de la circonscription de Saint-Denis-Sud n'a pu encore établir l'identité de la victime, qui doit être de nationalité espagnole.

**A l'assaut d'une loge de concierge.** — A la suite d'une querelle avec un locataire, la concierge de l'immeuble situé 132, boulevard de Charonne, a vu hier se tourner contre elle la fureur de tout le voisinage.

Une foule de trois cents personnes environ assiéga la loge, dont les vitres furent brisées. Des coups de revolver retentirent, mais, par bonheur, les projectiles n'atteignirent personne.

Bref, la police dut intervenir en force pour disperser les manifestants.

**Les accidents d'hier.** — Dans l'après-midi d'hier, vers 2 heures, en face du numéro 26 du boulevard Saint-Denis, M. Louis Rigoie, âgé de cinquante-deux ans, comptable, demeurant 21 bis, rue de Plaisance, à Neuilly-Plaisance, a été renversé par un taxi-auto.

Il a été transporté, le crâne fracturé, à l'hôpital Lariboisière.

En face du numéro 14 du boulevard Magenta, un cheval emporté a renversé M. Alexis Nay, âgé de cinquante ans, blanchisseur, demeurant 5, rue du Roi-Doré.

Le malheureux, contusionné sur diverses parties du corps, a été conduit à l'hôpital Saint-Louis.

## DÉPARTEMENTS

**Déraillement d'un train de marchandises.** — MARSEILLE. — Dimanche soir, vers 11 heures, une collision s'est produite entre deux trains de marchandises à l'entrée de la gare d'Arene.

Par suite du choc, dont la violence fut très grande, quinze wagons ont déraillé, interrompant la circulation. Le conducteur de l'un des deux trains, nommé Antoine Arnaud, âgé de quarante-quatre ans, marié et père de famille, a été trouvé sur la voie, le corps horriblement broyé. Deux hommes d'équipe ont, d'autre part, été relevés grièvement blessés.

Une enquête est ouverte au sujet de ce pénible accident, dont les causes n'ont pu encore être clairement établies.

## ÉTRANGER

**Attentat contre le chanteur Chaliapine.** — PÉTROGRAD. — Selon un télégramme de Sotchi, un Circassien, pénétrant dans sa chambre à coucher, attaqua le célèbre chanteur Chaliapine qui le tua à coups de revolver.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Créé à l'Odéon le 29 février 1864, par Ribes, Bertou, Mmes Ramelli, Thuillier, le *Marquis de Villemér* paraît pour la première fois à la Comédie-Française le 4 juin 1877, Worms, qui avait dû quitter la Maison en 1864, à la suite de la fâcheuse intervention d'un ministre dans les affaires de la Comédie, y fait, ce soir-là, une rentrée triomphale. Delaunay, Barré, Thiron, Mmes Madeleine Brohan et Reichenberg jouent le duc d'Aléria, Pierre Dunières, la Marquise et Diane de Xaintrailles. Mlle Croizette interprète Caroline; elle cédera ce rôle dès le 22 octobre à Mlle Emilie Broisat qui lui sera infiniment supérieure. Le *Marquis de Villemér* est représenté tous les ans, sauf en 1880, jusqu'en 1884; le 23 novembre de cette année, Le Bary double Worms dans le marquis. Le 7 septembre 1887, Delaunay ayant pris sa retraite, Prudhon s'empare du rôle du duc d'Aléria; Clerh joue Pierre; Mmes Lloyd et Muller, la marquise et Diane. La pièce disparaît de l'affiche en 1889 pour y réparaître le 20 mars 1894, avec Albert Lambert fils, Laugier, Mmes Barretta et Pierson, pour la première fois dans Urbain, Dunières, Caroline et la Marquise; le *Marquis de Villemér* tient l'affiche jusqu'en 1899 inclusivement. Enfin, le 28 janvier 1906 il est repris avec Leitner, Ravet, H. Mayer et Mlle Maille, dans les rôles du marquis, du duc, de Pierre et de Caroline; Siblot succède à Laugier le 16 avril. L'œuvre figure au répertoire jusqu'en 1913 (sauf pendant les années 1908 et 1909.) Au résumé, du 4 juin 1877 au 16 novembre 1913, date de la dernière, le *Marquis de Villemér* est au programme de vingt-deux années sur trente-sept, fournissant un total de 205 représentations. Ces chiffres et dates démontrent que la pièce de George Sand n'a jamais quitté l'affiche assez longtemps pour se laisser oublier et que le mot d'exhumation employé à propos de la soirée du 23 novembre 1916 serait pour le moins impropre.

L'intérêt de cette reprise résidait moins dans la distribution, en partie nouvelle — Raphaël Duflos, Mmes Lara et Huguette Duflos jouent pour la première fois le duc d'Aléria, Caroline et Diane — que dans les costumes des personnages. Jusqu'à ce jour on habillait les interprètes du *Marquis de Villemér* à la mode contemporaine. Cela n'a rien de surprenant; toutes les pièces restées au répertoire ont subi cette loi. Le défaut d'interruption de longue durée dans la série des représentations maintient l'œuvre dans une sorte d'actualité; c'est ainsi que les comédies de Molière sont jouées en poudre pendant le dix-huitième siècle; c'est seulement vers la moitié du dix-neuvième que l'on rendra les blondes perruques, les canons et les rhingraves aux contemporains de Louis XIV. De notre temps, nous sommes plus prompts à replacer les œuvres dramatiques dans le milieu où évoluaient leurs originaux. Depuis plusieurs années déjà, le théâtre d'Alfred de Musset, le *Gendre de M. Poirier*, que je vis longtemps représenter avec les vêtements à notre mode, sont « habillés » en « costumes d'époque ». En attendant la « reconstitution » du milieu du *Demi-Monde*, voici venir le tour du *Marquis de Villemér*. Cette fois on remonte plus loin qu'à la

création — le *Marquis de Villemér* est le contemporain de *L'Ami des Femmes* — on nous présente les personnages de Mme Sand avec les costumes de 1840. Mais il faut bien reconnaître que le public n'est plus guère ému par le *Marquis de Villemér* et ne prête à la pièce qu'une attention polie.

Emile Mas.

La première de ce soir. — Elle aura lieu au théâtre de la Porte-Saint-Martin, qui reprend les quatre actes d'Octave Feuillet : *le Sphinx*, avec Mme Simone et Mme Juliette Margel, MM. Louis Gauthier, Jean Duval et Calmette, parmi les principaux rôles.

La générale de cette semaine. — Elle aura lieu vendredi après-midi aux Bouffes-Parisiens, et ce n'est pas pour se coucher plus tôt que le *Veilleur de nuit* vient de quitter la scène. C'est en effet M. Sacha Guitry qui nous revêtit avec une pièce nouvelle : *Faisons un rêve*, quatre actes, dont nous pensons d'ores et déjà beaucoup de bien, mais sur lesquels nous ne pouvons donner aucun détail. Disons cependant que c'est une pièce à trois personnages — dont l'auteur et Mme Charlotte Lysès. Mais chut ! nous en avons peut-être déjà trop dit. Attendons.

Au Trianon-Lyrique. — M. Louis Masson, chef d'orchestre de la Gaité, vient de prendre la direction du Trianon-Lyrique.

M. Louis Masson, tout en s'attachant M. Dumontier comme collaborateur et surveillant général de ce théâtre, conserve en leurs fonctions MM. Maurice Lagrange, administrateur général; Charles Akar, secrétaire général; Jouvin, directeur de la scène; Henry Klotz, secrétaire de la direction et chef du personnel artistique.

La réouverture aura lieu le samedi 30 septembre avec *François les Bas Bleus*.

Au théâtre Réjane. — Tous les soirs, à 8 h. 30, films officiels. *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme*; le *Roi George V avec ses armées*.

## CINEMAS

### UN GRAND SUCCES AU GAUMONT-PALACE

La magnifique étude dramatique intitulée : *les Loups*, remporte depuis vendredi dernier un succès retentissant au Gaumont-Palace. Le public enthousiaste partage ses applaudissements entre ce film saisissant de vérité et d'émotion et le sensationnel film de guerre : *En Alsace avec nos chasseurs à pied*, qu'accompagne une orchestration spéciale, superbement exécutée par le grand orchestre du Gaumont-Palace. — Se hâter de louer ses places, 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Téléph. Marcadet 16-73.

### MARDI 26 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, les *Caprices de Marianne*, *Riquet à la Houppe*.

Opéra-Comique. — Jeudi : *Carmen*.

Odéon. — A 7 h. 15, la *Jeunesse des Mousquetaires*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Gymnase. — A 8 h. 30, le *Grand Raymond*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), le *Maitre de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, le *Sphinx* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravol*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Th. Réjane. — *Glorieuse victoire anglaise sur la Somme*.

Mat. jeudi, 2 h. 45. Dim. 2 h. 15 et 4 h. 30.

Ba-Ta-Glan. — A 8 h. 30, *Ca gase*.

Cluny. — A 8 h. 30, le *Père la Pudeur*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, la *Leçon de danse*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *L'Hôtel du Libre Echange*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, la *Bataille de la Somme*.

Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton et 15 vedettes et attractions. *Un petit Béguin* (sketch).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *Loups*; En

Alsace avec nos chasseurs. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — Laquelle ? *Tolson d'or* (comédie); *Un caduc qui tombe du ciel*. Actualités militaires.

Polles-Dramatiques-Cinema. — tous les jours, mat. et soir.

# Les "vient de paraître"

Lorette, par HENRI RENÉ

Une bataille de douze mois (octobre 1914-octobre 1915), est-il dit en sous-titre. En son exposé, l'auteur, qui fut là, dit ce que fut cette épopée dans le grand drame. Il y montre ce que furent tour à tour et tout ensemble les rôles de l'infanterie, du génie, de l'artillerie, et chacune de ses pages est un hommage de haute admiration pour ceux qui tombèrent. *Lorette* est dédié aux femmes de France, épouses et mères, qui pleurent les braves endormis du sommeil éternel sur le glorieux plateau.

\*\*\*

L'Oiseau vainqueur, par PAUL ACKER.

Paul Acker, mort en service commandé, le 27 juin 1915, près de Thann, avait écrit, à la veille de la guerre, le roman d'amour d'un aviateur. Cet écrivain subtil et pénétrant donna là une suite excellente aux *Deux Enlées*, aux *Demoiselles Bertram* et à une douzaine d'œuvres remarquables, toutes aimées du public. C'est d'un geste mélancolique et pieux que les fidèles de Paul Acker joindront cet ouvrage à son œuvre, sur les rayons de leur bibliothèque.

\*\*\*

La Tranchée rouge (feuilles de route), par JEAN RENAUD.

Dans une série qui paraît sous le titre général : *Mémoires et récits de guerre*, l'auteur de *Qui vive ?* La *Tranchée* ! publie aujourd'hui des feuillets griffonnés dans l'action entre septembre 1914 et mars 1916. Ce n'est point l'étonner que de lui dire : « Vous venez après bien d'autres. » Il le sait; mais, en vérité, il a bien fait de donner son manuscrit à l'imprimeur. Il raconte avec chaleur, avec un continuel frémissement d'âme, ce qu'il a vu. Et ce qu'il a vu n'est pas ce qu'ont vu les camarades. On apprend quelque chose à le lire. Et si l'on rejetera bien des livres de poilus, il y a toutes chances pour que celui-ci soit conservé par les amateurs de bons récits de guerre.

Le Coupe-Papier.

# La Bourse de Paris

DU 25 SEPTEMBRE 1916

Les dispositions du marché ont été très satisfaisantes aujourd'hui. Les cours se sont améliorés dans bon nombre de compartiments avec des transactions assez suivies. En ce qui concerne nos rentes, elles restent sans grand changement, le 5 0/0 soutenu à 90, le 3 0/0 un peu plus lourd à 82,40. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 98,25; Russes irréguliers; tandis que le Consolidé progresse à 71,50, le 1906 réchut à 87.

Bonne tenue dans l'ensemble des établissements de crédit. De même nos grands Chemins témoignent d'excellentes tendances : le Nord s'avance à 1.415, le P.-L.-M. à 1.950, l'Ouest à 715. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne et le Saragosse passent de 415 à 418.

Du côté des cuprifères, le Rio finit à 1.750 contre 1.745; le Hôlé de 815 à 835.

En banque, les caoutchoutières sont recherchées.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,87 1/2; Suisse, 110; Amsterdam, 239; Péterograd, 188 1/2; New-York, 585; Italie, 91; Barcelone, 586 1/2.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 116 1/2; cuivre liv. 3 mois, 114; étain comptant, 172 17/8; étain liv. 3 mois, 173 1/4; zinc comptant, 55; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 3/4.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 26 SEPTEMBRE 1916

40

# L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Sa tenue, d'ailleurs, était bien celle des gens du Midi; sans être débraillé, il manquait évidemment de correction; son pantalon bossait aux genoux, sa jaquette luisait aux coudes et son gilet baillait par la faute d'un bouton disparu; mais il avait des gants.

Mon oncle le dévisageait d'un air féroce, sa colère tout à coup revenue pour cet usurpateur qui venait lui voler sa falaise et sa grève; et le pauvre garçon roulait son chapeau entre ses mains gantées et ne savait quelle contenance tenir; il était assurément fort embarrassé pour entrer en matière. Cette attitude de timidité m'étonna chez un homme si magnifiquement brun et aux yeux si pleins de flamme.

J'eus pitié de lui, et comme mon oncle le regardait toujours, mais ne lui adressait pas la parole :

— Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur, lui fis-je.

Il s'assit sur l'extrême bord de sa chaise.

— Vous êtes bien bonne, mademoiselle, balbutia-t-il.

Puis il regarda mon oncle, respira largement, sourit, et d'une voix tremblante :

— Combien je vous demande pardon, monsieur Rabourdin, et combien je suis confus !

— Et comment, et de quoi ?

— Mais pour la façon dont je vous ai traité l'autre jour, sur la falaise. Qui pouvait prévoir, aussi ! En vérité, je vous prenais pour un flâneur, un bourgeois de Villers, un ignare. Pouvais-je me douter que j'avais à faire à M. Rabourdin lui-même ! Dire que j'allais vous expliquer... Ah ! vous avez dû bien vous moquer de moi, et combien vous avez eu raison !

A mesure que l'autre parlait, je sentais que mon oncle se rassérénait peu à peu, et c'est d'un air presque aimable qu'il répondit :

— Mais comment avez-vous appris...

— C'est en revenant à l'hôtel; j'ai demandé quel était ce monsieur que j'avais rencontré sur la falaise, et on m'a dit : « C'est M. Hugues Rabourdin. » Alors j'ai compris ma balourdise...

— Vous savez donc que je m'occupe de paléontologie ?

— Qui l'ignore ! répondit l'autre avec enthousiasme.

— Pourtant je n'ai jamais rien écrit...

— Mes amis du Muséum m'ont si souvent parlé de vous...

Mon oncle fronça le sourcil.

— Oui ! pour se gausser de moi !

Mais l'autre :

— Oh ! monsieur, pouvez-vous croire ! Quand mon ami Lenot m'a eu expliqué la théorie de la métallisation des fossiles qu'il tenait de vous, c'a été un trait de lumière et je suis parti pour Villers...

— Alors, vous y croyez, vous ? interroge mon oncle.

— Si j'y crois ! Mais il faut être un ignorant, un âne bête comme Lenot pour ne pas comprendre...

Mon oncle buvait du lait... Toute sa figure souriait, et mes deux paléontologues de se lancer aussitôt dans des conversations à perte de vue, émaillées des termes les plus barbares qui étaient du véritable hébreu pour moi.



## LES COURSES DE SAINT-SÉBASTIEN

La Coupe d'Or du Roi d'Espagne s'est courue dimanche à Saint-Sébastien. C'est une des épreuves capitales du meeting.

Le dimanche 17 septembre a été disputé le Saint-Léger, doté d'une allocation de 20.000 francs. Malheureusement, la terrible écurie J.-D. Cohn, plus terrible que jamais depuis que l'écurie Vanderbilt a abandonné la partie, avait mis tous ses concurrents en fuite. Un seul a osé tenter la chance contre ses trois représentants : Teddy, Rabanito et Bobino, qui ont pris les trois premières places dans cet ordre.

Cette rentrée de Teddy, qu'on n'avait pas revu depuis sa victoire dans le Grand Prix de Saint-Sébastien, n'avait donc aucune signification. La partie qu'il jouait dimanche dernier dans la Coupe d'Or contre Le Corsaire, Mirham et Inkermam, sans parler de son camarade d'écurie Rabanito, offrait un tout autre intérêt.

Battu dans le Grand Prix, Mirham et Le Corsaire s'étaient montrés ensuite sous un jour plus favorable, et l'on pensait que le résultat d'une rencontre nouvelle avec leur vainqueur Teddy n'était nullement écrit d'avance. Mais les choses ont tourné tout autrement qu'on ne prévoyait. Teddy n'a pas gagné, mais ce n'est ni Mirham, ni Le Corsaire qui l'ont battu. La course a été pour l'autre représentant de l'écurie J.-D. Cohn, Rabanito, qui a battu de deux longueurs le poulain du roi d'Espagne, Inkermam. Teddy n'était que troisième à une encolure.

La question qui se pose maintenant est de savoir si Teddy était bien dans la même forme qu'en juillet, à l'époque de sa victoire du Grand Prix, et si sa défaite est due à un déclin ou à une amélioration de ses adversaires. Un fait certain, c'est que Rabanito, non placé dans le Grand Prix, a remporté ensuite plusieurs succès qui témoignaient de très notables progrès. Il est fils de Cupbearer et Ravigote, et provient de l'élevage de M. A. Veil-Picard.

Après la Coupe d'Or, de 50.000 francs, s'est disputé l'Omnium de Saint-Sébastien, doté d'une allocation de 20.000 francs. Cette fois, c'est le représentant du roi, Le Ritto, qui a battu celui de M. J.-D. Cohn, Flodoart. L'émotion a été d'autant plus vive et l'ovation plus chaleureuse que Le Ritto ne l'a emporté que d'une tête, après une très belle lutte.

## RESULTATS

La Coupe d'Or du Roi d'Espagne, 2.500 m. — 1. Rabanito, à M. J. D. Cohn (Stokes); 2. Inkermam, à M. le duc de Toledo (O'Connor); 3. Teddy, à M. J. D. Cohn (Stern).

L'Omnium de Saint-Sébastien, 2.400 mètres. — 1. Le Ritto, à M. le duc de Toledo (O'Connor); 2. Flodoart, à M. J. D. Cohn (Stokes); 3. Serpent V, à M. le comte d'Estournel (Hanson).

## Cacao sucré "Au Lancier"

Cent déjeuners, franco, 9 francs

CACAO pur et solubilisé, le kilo, franco, 9 francs  
MILHAUD, 12, Gubernatis, Nice (Alpes-Maritimes).

temps en temps, à la dérobée. A la fin il s'approcha de moi :

— Un bien beau temps, mam'zelle Hugnette.  
— En effet, père Chalut, un bien beau.  
— Cependant, vous paraissiez toute triste, sauf votre respect.

— Dame ! on ne peut pas toujours rire.  
— Ah ! c'est pas les distractions qui abondent ici ; si j'étais à la place du commandant...

Le père Chalut s'arrêta, et de sa courte pipe tira trois ou quatre bouffées. Le commandant, — est-il besoin de le dire ? — c'est mon oncle Hugues. Du moment que mon oncle Hugues est le patron, il est le commandant pour le père Chalut.

— Eh bien ! qu'est-ce que vous feriez si vous étiez à la place du commandant ?

— Dame ! mademoiselle, et soit dit sans vous offenser, je vous choiserais un joli petit mari bien gréé, avec qui vous pourriez naviguer de conserve. Je me suis mis à rire.

— Nous avons le temps, père Chalut.  
— Hé ! il n'est jamais trop tôt pour prendre la mer.

Le vieux matelot a repris sa brouette, et, béquillant sur sa jambe de bois, il a tourné au coin d'une allée.

Et j'ai un peu soupiré. Oh ! pas bien fort ; et j'ai pensé que tout de même le père Chalut a raison, et qu'on ne doit pas s'ennuyer quand on navigue de conserve avec un mari bien gréé.

Il était sept heures quand mon oncle est rentré.

— Eh bien ! et votre paléontologue ? Qu'est-ce que vous en avez fait ?

— C'est un charmant garçon, ce M. Margeriel ! Et pas le premier venu. Il a vingt-sept ans et sort de l'école des mines, tout simplement. Très fort, d'ailleurs, très fort...

Voici oncle Hugues empaumé ! Si encore son paléontologue était un peu plus joli garçon, un



PARCE QUE  
vous êtes connaisseur  
en tabac d'Orient  
vous préférez l'arome  
des

MURATTI

les Cigarettes de l'Elite  
« Ariston » de luxe « After lunch »  
« Ariston » gold « Bouquet » bout liège  
« Young ladies » « Bouquet » bout carton  
De 0.75 à 3 fr. 20 la boîte.  
MURATTI Sons and Co Ltd — MANCHESTER

VIN de  
PHOSPHOGLYCERATE  
de CHAUX  
DE CHAPOTEAUT.  
FORTIFIANT  
STIMULANT

Recommandé spécialement  
aux

CONVALESCENTS,  
ANÉMIÉS,  
NEURASTHÉNIQUES.  
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.  
VENTE EN GROS :  
8, RUE VIVIENNE, PARIS.



## PHOTOGRAPHIE INDUSTRIELLE

peu plus... Mais, suis-je folle ! Qu'est-ce qu'on peut espérer d'un paléontologue ?

21 novembre 190...

Cet après-midi, vers trois heures, je suis allée à la poste porter un petit paquet que j'envoie à une amie de pension.

C'est Mlle Jeanne Boldric qui était au guichet. En me reconnaissant, sa figure s'est illuminée d'une joie rayonnante.

— C'est vous, Mademoiselle Nozeroy ! Comment allez-vous depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir ?

— Je vais bien, je vous remercie, ai-je répondu, un peu stupéfaite de cet accueil. Car si j'ai bonne souvenance, lorsqu'on nous présentait, chez Mme Laloupe, l'attitude de Mlle Boldric fut assez dédaigneuse à mon égard.

— Mais vous n'allez pas rester là ! Entrez donc, je vous prie. Je veux vous présenter à maman, qui sera si heureuse de faire votre connaissance !

Et, sans attendre de réponse, elle va ouvrir la porte percée dans la cloison et qui fait communiquer le bureau de poste avec la salle d'attente du public.

J'étais prise.

Pénélope s'assit en bougonnant sur le banc de bois, et moi, traversant le bureau, je fus cérémonieusement introduite dans un petit salon d'un mauvais goût à faire pleurer.

Fauteuils et chaises de reps rouge, tapis fait de morceaux de drap de diverses couleurs ; sur la cheminée des fleurs en papier sous des globes de verre, aux murs des images coloriées, données en prime par quelques journaux illustrés et soigneusement encadrées ; enfin, dans un coin : Le Piano.

Mme Boldric arrive en tablier et manchettes de lustrine noire, tenue de travail, et elle s'en excuse :

— Mademoiselle Nozeroy, comme je suis heu-

## LOCATION de MEUBLES pour toute la FRANCE

Installation complète  
MEUBLES D'OCCASION et NEUFS Spécial. de Bureaux  
GARDE-MEUBLE  
Etablissements JANIAUD Jeune, 61, rue Rochechouart.



SI VOUS SOUFFREZ  
DE  
L'ESTOMAC

si vous avez des pesanteurs, des crampes, des tiraillements, des oppressions, des digestions pénibles, ne prenez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao et en quelques jours ces maux auront disparu. Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie le système nerveux ; les médecins en conseillent l'usage aux anémiques, aux affaiblis, aux convalescents et aux vieillards.

Envoi gratis d'une boîte-échantillon.

Écrire : **PHOSCAO**  
9, Rue Frédéric-Bastiat, 9, Paris.

Pharmacies et Épiceries : 2.45 la boîte

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Clichés Ville et Province. Agrand\*. Réduct\*. Tirages.  
Exéc. rapide. Roy, 4, r. Buci. Tél. 808-34, Paris.

reuse de faire votre connaissance ! Mes fillettes me parlent si souvent de vous ! Mais vous nous surprenez à l'improviste, en plein coup de feu. Si j'avais pu prévoir... Néanmoins vous allez bien prendre quelque chose, une tasse de thé ?

Je veux refuser, il n'est que trois heures, et, d'ailleurs, je n'ai pas l'habitude de prendre du thé, mais on ne m'écoute pas. Jeanne a déjà disparu vers la cuisine, car on n'a pas de bonne, seulement une femme de ménage qui vient deux heures par jour. Mais Marie arrive et se jette dans mes bras. Le bureau est seul maintenant, le courrier peut attendre.

Mme Boldric m'accable de prévenances. C'est une petite femme, grosse, courte, mais prodigieusement vive ; elle porte un lorgnon et ne serait pas laide si elle n'était couperosée au delà de toute expression.

Jeanne revient portant une théière fumante. Marie sort des tasses et une assiette de gâteaux secs, oh ! combien secs ! et je dois boire du thé, moi qui l'ai en horreur.

Et l'on parle, l'on parle ; de temps en temps, dans le bureau, on entend de petits coups secs frappés contre le carreau du guichet : c'est un client ; Mme Boldric ou Jeanne ou Marie se précipite, expédie le gêneur et revient de suite.

— Alors, vous disiez ?

De quoi parle-t-on, le sais-je ? A peine si j'écoute et je me demande non sans curiosité d'où vient que ces dames se montrent si affables à mon égard.

Mais, tout à coup :  
— A propos, fait Jeanne, est-ce vrai que le monsieur de l'hôtel du Calvados est allé vous faire une visite ?

Mme Boldric et Marie approchent leurs chaises :  
Moi, tout d'abord, je ne comprends point.

— Le monsieur de l'hôtel du Calvados ?

(A suivre.)



## A la mémoire de Battisti, pendu par les Austro-Hongrois



On se souvient que le député Battisti, représentant de la terre irrédente au Parlement autrichien, fut fait prisonnier dans le Trentin, après avoir héroïquement combattu parmi les Italiens depuis le début de la guerre. Quoique grièvement blessé, il fut pendu par les soldats de François-Joseph. Une plaque commémorative de cette odieuse vengeance et de cette noble mort a été apposée à Rome, le 20 septembre courant, jour de la fête nationale italienne, sur la place de Venise, où se trouvait jadis le siège de l'ambassade d'Autriche-Hongrie près le Vatican.